

Ce dispositif pédagogique accompagne le DVD **ARRÊTE TES CLOWNERIES** réalisé par l'**Association Française pour la Lecture** et **Tumultes Production** à partir de l'album **TÊTE À CLAQUES**, œuvre de PHILIPPE CORENTIN (L'école des loisirs, 2000)



UN FILM RÉALISÉ PAR JEAN-CHRISTOPHE RIBOT

SUR UNE IDÉE DE YVANNE CHENOUF



ARRÊTE TES CLOWNERIES

SCÉNARIO POUR UNE RENCONTRE AUTOUR DE L'ALBUM
TÊTE À CLAQUES (PHILIPPE CORENTIN)



PRODUCTION
TUMULTES

AFL

UNE PRODUCTION
DE L'ASSOCIATION
FRANÇAISE POUR
LA LECTURE



CONDITIONS PÉDAGOGIQUES

Cette séance a été réalisée, mi-novembre, dans une classe de Grande Section où les élèves possédaient de solides qualités de travail parmi lesquelles : ♦ savoir travailler en grand groupe, en petit groupe, en binôme et seul ♦ savoir intervenir dans un débat au profit de l'élaboration collective du sens ♦ savoir s'écouter et prendre en compte les points de vue des autres ♦ savoir réfléchir collectivement et individuellement pour aller au-delà du premier sens d'un texte ♦ savoir se servir d'éléments culturels pour relier les images et les mots dans une activité d'interprétation subjective nourrie par les interactions du collectif.

Ces qualités font partie des objectifs pédagogiques de cette classe, l'enseignante se montrant particulièrement attentive à une organisation de travail permettant à la personnalité des élèves de s'exprimer tout en instituant des règles liées aux disciplines convoquées, ici *la lecture littéraire*. Elle engage constamment ses élèves dans des projets de grande dimension : ainsi, en 2010, sa classe a-t-elle participé à une grande entreprise (plus de 300 élèves sur toute la France), *un observatoire de lecture* sur des œuvres concernant les princes et les princesses dans la littérature, en lien avec le thème choisi par le Salon du livre et de la presse pour la jeunesse (Montreuil).¹

Autre qualité, et non des moindres, on lit beaucoup dans cette classe, on parle autour des livres, parce que la lecture est d'abord *une activité sociale*. Ici, il s'agissait d'installer diverses relations : relations parentales (un enfant à qui on refuse du dessert n'accepte pas de différer son plaisir et part, sur les chemins, en chercher un tout seul), relations entre enfants (intrusion dans le terrier des autres, échanges de savoir-faire, jeux communs autour de la notion du faire-semblant), relations entre les loups, les cochons et les lapins (tous littéraires) en sachant que, dans cet album, elles sont complètement brouillées (ce sont les lapins qui apprennent au loup le

¹. Ce travail a débouché sur une production : Observatoire n°2, *Lire au second degré ou la conscience d'un regard*, 2010. Site du Salon du livre de Montreuil (www.salon-livre-presse-jeunesse@net)

hurlement légendaire, les cochons servent de baby-sitter aux lapins alors que d'habitude ce sont les cochons qu'on garde² et les lapins mangent les loups !). Il s'agissait aussi d'observer deux points centraux de cette œuvre :

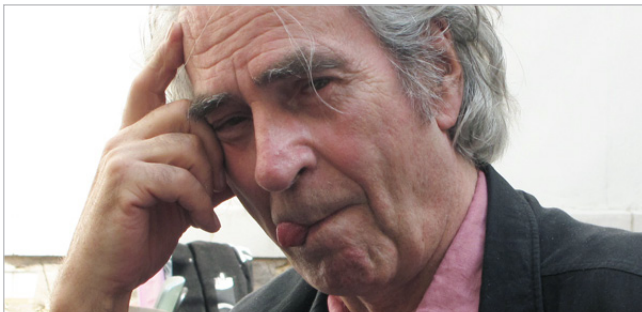
● **les impatientes désirs d'émancipation des jeunes** : émancipation physique (les petits quittent le domicile souvent sur un « coup de tête »), émancipation culturelle (les souris veulent devenir insectivores, les louveteaux et les crocodiles veulent, contre toute attente, manger du sucré...)

● **l'oralité** : la bouche, lieu de diverses « sensations », est l'espace de l'oralité : plaisir de la nourriture (manger du dessert, manger du sucré, désir de sucre qui ramène à la succion du sein et au lait, premier aliment) et plaisir du langage (au début, le louveteau n'exprime qu'un souhait, avoir du dessert, à la fin il veut des jeux, des livres, des histoires, des amis... : il a découvert les dimensions langagières).

L'enseignante a d'abord pris soin d'organiser plusieurs **réseaux de lectures** qui lui ont permis de construire un programme de lectures : autour de l'auteur, autour des relations entre les animaux, des comptines et autres chansons convoquées dans cette œuvre...



2. D'où l'expression « ne pas avoir gardé les cochons ensemble ».



JUST A RIGOLO. Philippe CORENTIN n'est pas un dessinateur pour la jeunesse comme les autres. Les auteurs d'albums pour enfants se veulent le plus souvent peintre, écrivain, artiste, grand pédagogue ? Lui non : « Moi je fais des Mickeys, c'est tout ! Je suis un gribouilleur. Un génial gribouilleur, c'est vrai, mais je ne suis qu'un rigolo ! Mais comme disait Raymond Queneau : « Il n'y a pas que l'art, il y a aussi la rigolade. » Ils ont une vocation ? une mission ? Lui, non : « Je cherchais juste un truc pour habiter la campagne et rester chez moi à peaufiner les souvenirs d'enfance de ma fille. » Ils mettent un point d'honneur à être de faux paresseux scotchés à leur table de travail ? Lui, non : « Je ne sais pas comment font les autres, mais avec les volets, les rosiers, les livres, qu'il faut peindre, tailler ou lire, moi je n'ai vraiment pas le temps de travailler. » Ils ont des loisirs très sérieux : les maquettes des bateaux à voile du XVII^e siècle, l'étude des coléoptères, la fréquentation des cycles post-expressionnistes à la cinémathèque, lui, non : « Mon hobby, c'est la sieste. » Ils veulent faire passer quelque chose dans leur oeuvre, quelque chose d'édifiant, quelque chose d'important, pour que les livres soient des étapes fondamentales de la construction de l'esprit enfantin ? Lui non : « J'essaie de faire rire les enfants, c'est tout. Ça les ennuie le pathos « gnangnan cucul » que le soir on leur lit au lit pour les endormir (plus tard, à la seule vue d'un livre ils somnoleront). C'est le contraire qu'il faut faire : il faut les réveiller avec des histoires qui les font rire. Les enfants adorent les chatouilles, alors chatouillons-les dès le matin avec des livres guili-guili. Moi je fais des livres guili-guili. » Les dessinateurs ressemblent en général à leurs dessins ? Lui aussi : « On vous a tout de suite reconnu, lui ont dit des bibliothécaires et des libraires lors de la remise du prix Sorcières 1996 (**L'ogre, le loup, la petite fille et le gâteau**), vous avez la même tête que vos loups, le poil hirsute, le sourcil ronchon et l'air un brin rigolard. » Sophie Chérier. Extrait de l'Album des Albums, l'école des loisirs, 1997

LE RÉSEAU

LES ŒUVRES DE PHILIPPE CORENTIN³

De nombreux livres de Philippe Corentin ont été lus, racontés, discutés, empruntés et exposés (hormis *Tête à claques*)...

LES LOUPS

En 1991, paraît *Plouf !*, l'histoire d'un loup si affamé qu'il « hallucine un fromage » au fond d'un puits comme un nourrisson hallucine le sein maternel. Trompé par ses sens, il saute dans les eaux profondes, à l'instar de Goupil, dans *Le Roman de Renart*.⁴ Une fois sa déconvenue réalisée, il profite du passage hasardeux d'un cochon pour l'attirer dans un piège, via le seau, et se tirer d'affaire tout en dévorant cette proie. Mais s'il sort du puits, il échoue à manger. À son tour, le pourceau saisit l'occasion de nouveaux venus (une famille de trois lapins) pour s'échapper et abandonner ses proies dans l'eau jusqu'à l'arrivée inopinée du loup qui, naïf, se fait reprendre à son propre piège s'identifiant, cette fois, à Ysengrin. Tout au long de ce drame, une grenouille, muette mais attentive, observe la scène sachant déguerpier au moment fatal. À travers les poulies de ce puits, remonte encore l'histoire des *Trois petits cochons* dont l'aîné attira le loup, pour le manger, dans son chaudron à travers un canal tout aussi longitudinal que le format de cet album : une cheminée !

En 1991 paraît aussi *L'Ogrionne*, l'histoire d'une famille de trois loups (même configuration que pour les lapins de *Plouf !*) affamés par un ogre qui fait main basse sur toutes les ressources de la région. Ces loups sont donc soumis à un « régime carottes » ce qui indispose profondément le louve-



³. Voir : Littérature et réseau, cycle 2 : à partir de l'œuvre de Philippe Corentin, Joël Lagache, Olivier Graff, Benoît Wozniak, CRDP du Nord-Pas-de-Calais, 2006. Voir aussi l'entretien enregistré de l'auteur sur le site de l'école des loisirs : www.ecoledesloisirs.com/php-edl/portailvideo/video.php ⁴. Référence aussi à la fable (Le renard et le bouc) d'Esopé puis de La Fontaine dont la dernière phrase résume bien la situation : « En toutes choses il faut considérer la fin. ».

teau (Loustique) et le pousse à chasser avec son père pour trouver de la « chair fraîche ». Malheureusement, la première proie est périmée (le Père Noël) et la seconde est sacrée (fille de l'ogre, nommée Baignoire). Entre Loustique et Baignoire, les relations sont conflictuelles (l'une revendique son statut de princesse, l'autre sa nature de carnivore). Les pièges sont tendus, les couteaux sont tirés jusqu'à une surprise macabre : la tête du Père Noël en vinaigrette servie au repas (mais le vieil homme sort de dessous la table car c'était une farce). L'album navigue entre diverses références : les contes (*Le Petit Chaperon rouge*, le *Petit poucet*...) mais aussi la peinture (le Père Noël, dans le lit, rappelle les gisants tandis que la mère loup apportant le plat avec la tête du Père Noël suggère Salomé présentant la tête de Saint Jean-Baptiste sur un plateau).⁵



En 1993, paraît *Le Roi et le roi*, l'histoire d'un loup, toujours affamé, déguisé en carotte (encore elles) pour chasser les lapins (encore eux). Malheureusement, un crocodile effraie le gibier et le loup, furieux, s'en prend à l'animal fluvial lorsqu'il découvre que ce n'était qu'un escargot, lui aussi déguisé (en crocodile) pour échapper aux étourneaux. Le mimétisme, remarquablement mis en scène sur les bords d'un fleuve amazonien (lieu où Henry Walter Bates travailla sur sa théorie sur le mimétisme) oppose les deux protagonistes dans une compétition symbolique (chacun espérant être roi), une course rappelant la fable *Le lièvre et de la tortue* (La Fontaine) puisque c'est l'escargot qui, par une ruse, franchit la ligne le premier (du moins réussit-il à le faire croire). Mais, à la fin, les deux compères sont à leur tour dépassés par deux autres coureurs, un ours et un cochon, référence, cette fois-ci, à une autre rivalité, plus symbolique, concernant les places évolutives des animaux dans les bestiaires.⁶

5. Bernardino Luini (1480-1532). 6. « *L'ours et le cochon, eux, ont en commun l'ambivalence des sentiments qu'ils suscitent chez l'homme. Mais alors que l'ours a été admiré, vénéré puis dévalorisé, et même tabou, il y a toujours eu un mélange d'attrait et de rejet à l'égard du cochon, qui demeure encore aujourd'hui. Pour moi, cela vient de son cousinage biologique trop grand avec l'homme.* », Michel Pastoureau : « *Le cochon est toujours coupable* » (Le Nouvel Observateur, 28 mai 2009). Voir les ouvrages de Michel Pastoureau : *Le Cochon : histoire d'un cousin mal aimé*, Gallimard, 2009, *L'Ours : histoire d'un roi déchu*, Seuil, 2007

En 1994, paraît *Patatras !*, qui démarre comme *Plouf !* par un louveteau (il vient d'avoir 4 ans) qui pénètre, pour assouvir sa faim, dans un terrier de lapins (comme dans *Tête à claques*). Là, il trouve la maison vide et pique une colère tandis



qu'il explore les lieux. Tout autour de lui, le lecteur, ayant distingué les lapins dissimulés, se laisse prendre par le suspense avant de découvrir le subterfuge : il s'agissait d'attirer le loup vers le bas du terrier où tous les lapins avaient préparé un gâteau d'anniversaire et un bal en son honneur. Quel bonheur pour le louveteau ! L'entrée du louveteau

dans un terrier vide rappelle *Le chat, la belette et le petit lapin* (La

Fontaine) tandis que la poursuite ludique entre loup et lapins renvoie à la chanson patrimoniale *Il court, il court le furet...* (la manière dont le loup de *Patatras !* pénètre dans le terrier rappelle le furetage, pratique concernant la chasse des lapins de garenne). La piste de carottes suggère, évidemment, le chemin de cailloux, puis de miettes de pain du Petit Poucet.

En 1996, paraît *Mademoiselle Sauve-qui-peut* (album lu par les lapereaux dans le terrier de *Tête à claques*), l'histoire d'une fillette intrépide (sosie de Fifi Brindacier si l'on en juge au caractère et à la chevelure rousse) si pénible que sa mère l'envoie chez sa grand-mère malade porter une galette et un petit pot de beurre. Croyant découvrir sa grand-mère au lit, la fillette démasque en fait LE loup du conte de Perrault qu'elle déluge à coups de fourche. Mais l'aïeule intervient à temps pour lever le quiproquo : il s'agit d'un loup affamé (encore un) qu'elle a ramassé dans la neige. Les illustrations rappellent celles de Benjamin Rabier (types animaliers, basse cour égarée...) mais aussi celles de Gustave Doré (image de l'alcôve où se trouve le lit de la grand-mère) tandis que la dernière image

(la grand-mère et le loup partageant, devant l'âtre, un ragoût) remémore le temps des veillées où la vieille, devant le feu de bois, racontait et re-racontait des histoires de loup (le ragoût est, à l'instar du conte, quelque chose qui cuit et re-cuit).

LES LAPINS

En 1989, paraît *Le Chien qui voulait être chat*, l'histoire d'une conversion souhaitée par un chien de chasse, épuisé par ses activités de fin limier. La rencontre avec un lapin (sa proie supposée) va conduire le lecteur dans un terrier (encore un !) qui s'avère être l'envers du monde humain. Là, s'explique la place des animaux auprès des hommes (gibier, labeur ou loisir), le chat étant celui qui tire son épingle du jeu par une indépendance revendiquée (d'où l'attrait de prendre sa place). Le lapin apparaît comme un sage qui instruit le chien (comme les louveteaux de *Tête à claques* instruisent le louveteau) en lui expliquant très savamment le fonctionnement de la société humaine et les règles à respecter quand on se prétend autonome c'est-à-dire non entretenu par l'homme comme le sont tous les chiens (Grandoreille est un lapin de garenne plutôt que de clapier) : il faut travailler (la galerie de carottes ressemble à une mine de charbon) ou se résigner à être mangé.

Chez Philippe Corentin, les lapins ont toujours une longueur d'avance sur les autres, une lucidité qui fait d'eux des formateurs (ils enseignent les loups, les chats...) mais aussi des manipulateurs (le piège tendu au loup dans *Plouf !*, la fête d'anniversaire dans *Patastras !* et ce jeu qui pouvait mal tourner dans *Tête à claques*). Leur intelligence (dans *Le Roi et le roi*), on les voit vêtus de peaux de bêtes, sachant chasser à deux, armés d'un arc et de flèches, contre un loup seulement armé d'un bâton et dépourvu de stratégies) et leur mode de vie communautaire (en garenne) font d'eux des êtres évolués, amateurs de livres (*Tête à claques*) et de musique (*Patastras !*) ayant déjà réalisé les vaines utopies des souriceaux :



voler (dans *Zigomar n'aime pas les légumes* le lapin vole). Ce comportement les associe à un ancêtre fameux (Bugs Bunny) tandis que leur rôle d'initiateurs les relie à Pan Pan, le lapereau impertinent mais solidaire de Walt Disney (Bambi). Dans *Plouf !*, les lapins forment un trio (rappelant les *Trois petits cochons*) tandis que Grandoreille, rapide, toujours pressé (*Le Chien qui voulait être chat*), est le sosie idéal du lapin (blanc) d'Alice au pays des merveilles.

LES COCHONS

Quelques cochons passent dans l'œuvre de Philippe Corentin : évoqué comme nourriture (saucisson) dans *Le Chien qui voulait être chat*, l'animal décroche un rôle important dans *Plouf !* en tant que proie victorieuse du loup (encore une fois, si on se rappelle de la fin des *Trois petits cochons* où l'aîné échappa au loup et, dans certaines versions, le dégusta). Son poids, tout relatif dans cet album, lui permet de descendre dans le puits à la place du loup (normal, il est plus lourd)

mais, fait bizarre, lui permet aussi de remonter tandis que les trois lapins descendent (illogique car les lapins sont plus légers). Le cousinage biologique avec

l'homme (95% d'ADN commun contre 97% pour les singes) lui confère une place spéciale dans les sociétés humaines (interdit religieux, par exemple), une place qu'on le voit disputer, à la fin de l'album *Le Roi et le roi*, dans une compétition avec l'ours. Dans *Mademoiselle Sauve-qui-peut*, souffre-douleur de la fillette, il est plongé, contre son gré, dans un baquet (lui qu'on dit sale) comme le chien de

Boule et Bill ou comme le célèbre *Porculus*⁷. Ses diverses apparitions, plutôt comiques,

à côté des lapins et du loup, l'associe à la figure de Tex Avery sous le nom de Porky Pig, le cochon bégayer.



LE BESTIAIRE

Sous sa forme littéraire, le bestiaire tire, d'une observation supposée objective de la nature et de ses habitants, une règle morale à l'usage des humains. Au Moyen Âge, il est composé d'animaux réels (pourvus d'une nature ou d'un comportement mythique) et imaginaires (sirène, licorne, dragon...), les deux n'étant pas toujours distingués (à cette époque on hésitait davantage sur l'existence de la girafe que sur celle du dragon). Sous l'inventivité formelle, la portée religieuse s'estompe faisant place à un imaginaire populaire nourri de contes fantastiques ancrés dans les traditions païennes. Au milieu du XIII^e siècle, le bestiaire, encyclopédique et laïc, accorde « *la part belle aux animaux domestiques ou d'usage luxueux comme les faucons ou les chevaux* ». ⁸ Dès le XIX^e siècle, les « bestiaires caricaturaux » abondent dans le dessin d'humour et la bande dessinée, chez les peintres symbolistes puis surréalistes. La tradition se poursuit avec *Chantefables* de Robert Desnos, les *Histoires Naturelles* de Jules Renard, le *Bestiaire enchanté* de Maurice Genevoix, *Les Contes du chat perché* de Marcel Aymé, etc. Les animaux offrent alors aux hommes l'opportunité de reconsidérer valeurs et points de vue : « *Si les animaux vivent dans un monde qui leur est propre, il existe cependant des connexions entre eux et nous qui favorisent une complicité et un ensorcellement réciproques* ». ⁹

Chez Philippe Corentin, l'animal vit chez les hommes quand il est domestiqué (ou non, comme les souris) mais aucun être humain ne pénètre dans ses demeures semi-sauvages (galeries, terriers). Bêtes et hommes courent après un bonheur simple aux formes fuyantes : manger, élever les enfants, être aimé, se maintenir vivant entre les méandres de l'existence. Les scissions s'effectuent moins entre des animaux et des humains qu'entre des adultes et des jeunes. Aucun animal n'est prisonnier de son image symbolique (tel souriceau capricieux avec sa mère se montre docile avec le merle, tel loup conduit par ses appétits sait, par ailleurs, les convertir en relations amicales) tandis que, près d'eux, les petits humains ont des rôles non-



conformistes, les parents occupant des rôles plus attendus. Hors des chemins balisés d'une zoologie civilisée ou d'une humanité ensauvagée, l'auteur nous convie sur les planches d'un théâtre tendre et désenchanté. S'agit-il pour l'homme de retrouver la spontanéité de ses instincts dans une époque dominée par l'industrialisation ? S'agit-il pour les animaux de théoriser leurs dispositions naturelles ? Tandis que les adultes traversent l'époque moderne avec mélancolie, les petits se taillent un présent à leurs mesures avec une grâce congrue. Ce bestiaire

est composé d'une faune rurale peuplée de spectres légendaires (loup), de visions exotiques (crocodile, hippopotame...) ou de mythes fantastiques (ogre, dragon...). À grands bruits (onomatopées, cris, chansons...), à coups de gesticulations (chutes, glissades, plongeurs...), diverses tensions fondent un univers comique et fantastique.

108

L'enseignante a présenté plusieurs ouvrages avec animaux, pour introduire la notion du bestiaire, parmi lesquels : ♦ *Le Roman du renard*, illustré par Benjamin Rabier (influences de Philippe Corentin), Taillandier, 1909/2004 ♦ *Le Buffon choisi*, illustré par Benjamin Rabier, Circonflexe, 2009 ♦ *Les Fables d'Esopé*, racontées par Nora Garay et illustrées par Lisbeth Zwerger, Nord Sud, 2006 ♦ *Souris et singeries, leçons de vie tirées des fables d'Esopé*, illustrées par Christopher Wormell, Circonflexe, 2008 ♦ *Les Fables de La Fontaine*, illustrations François Crozat, Milan, 2008 ♦ *Les Fables enchantées*, mises en musique par Isabelle Aboulker, illustrées par Natali Novi, Gallimard, 2004

COMPTINES & CHANSONS

Dans *Patatras !*, on a dit les références à la ronde du furet qu'on pourra retrouver dans : ♦ *Il court, il court le furet*, Véronique Mazière, Casterman, 2010 ♦ *Il court, il court le furet*, Gilbert Delahaye & Marcel Marlier, Casterman, (coll. Martine), 1995 ♦ *Il court, il court le furet*, CD, Olivier

Caillard (Tout le répertoire « traditionnel » de notre enfance : « *Dans les prisons de Nantes* », « *À la claire fontaine* », « *Douce nuit* », etc.) repris par Olivier Caillard (le créateur des Ptit's loups).

Dans cet album, on fête aussi l'anniversaire du louveteau avec les paroles de « *Joyeux anniversaire...* » mais sur un tout autre air puisque la partition proposée est celle de « *Malbrough s'en va-t-en guerre* ». Pour chanter cette chanson, nous avons proposé : ♦ *Chansons de France*, illustrations M. Boutet de Monvel, L'école des loisirs, 1980/2009 ♦ *Toutes mes chansons préférées*, livre + CD, Nathan, 2009

Ainsi acculturés, les élèves de cette classe ont pu nourrir leurs échanges, comparer les œuvres, faire des références, élaborer des hypothèses, émettre des préférences, aller d'une œuvre à l'autre dans l'espace intertextuel de la littérature.



DEUX LECTURES

La lecture experte consiste à regarder du côté des implicites du texte et de l'image, à occuper le maximum de points de vue non explicitement formulés par l'œuvre. Il n'y a jamais « une » seule lecture d'une œuvre mais plusieurs qui se tissent grâce à des indices ou des silences laissés dans le texte. La lecture littéraire, du fait de la caractéristique lacunaire du texte et des images, se prête à l'interprétation. Nous vous en proposons deux, réalisées par des membres de l'AFL et nous vous invitons à consulter d'autres lectures notamment : ♦ *Zigomar parle à chacun de nous...*, par Christiane Berruto, Mireille Teppa, in *Les Actes de lecture* n°75, septembre 2001, pp.56-58 (www.lecture.org)

Il existe peu d'entretiens ou d'articles de Philippe Corentin mais voici deux liens qui vous y donneront accès : ♦ « *Tête à tête avec Philippe Corentin* », par Bernadette Gromer, in *Revue des livres pour enfants* n°180, 1998, avril, pp.51-57
♦ « *Le mal de mère avec Philippe Corentin* », par Serge Martin, in *Argos* n°20, pp.26-27

Ces deux articles sont disponibles sur ce lien : http://www.la-joieparleslivres.com/masc/Integration/JOIE/statique/univ/interfaces-choisies/Corentin/rubrique_createur_revue%20de%20presse.html

Une fois effectuée, la lecture experte de l'adulte sert de « grille d'écoute » des élèves et non de cadre d'explications : la révélation d'une œuvre devant toujours appartenir au lecteur.

1. Le goût des autres

Danièle Lecardonnell

(professeure des écoles à Montpellier)

DU CÔTÉ DES ILLUSTRATIONS...

Ça commence par une ambiance de pique-nique en famille, champêtre, vision d'un couple harmonieux, chacun à sa place, la femme servant l'homme, l'homme faisant la sieste ! Des vêtements décalés, moyenâgeux, mais présence d'un vélo : dans quelle époque se situe donc cette histoire ? On reconnaît dès les premières pages la patte de Philippe Corentin, même loup, mêmes lapins, même terrier et même dilution des couleurs pastel que dans *Patatras !*, écrit quelques années auparavant. Le louveteau a la fourchette à la main, il a faim ! Le cochonnet et les lapereaux sont enveloppés de couleurs acidulées, fraise écrasée, jaune citron, vert pomme, rose bonbon ! On ne pense qu'à manger ? Non, chez Philippe Corentin, on lit aussi ! Les petits, très petits, à côté de leurs parents, remplissent soudain la page quand ils sont seuls, et quand le lapin fait le loup, il double de volume ! On voit très bien la complicité s'installer en dernière page entre les enfants, à l'insu des parents... on imagine bien la suite. Les sourires ont de belles dents, les pupilles sont parfois dilatées, attention, on est avec des lapins et des loups, féroces évidemment... à la Philippe Corentin !

... DU TEXTE

En plus le père cochon est nommé « *le gros cochon* »... appellation ambiguë, non ? Dans « *Arrête tes clowneries* », à bien lire sans cafouiller, on pourrait entendre « *Arrête tes conneries* » ! À y regarder de plus près, les très nombreux **ç', ..., ?** et ! entraînent le lecteur dans un style direct et familier, aux interjections enfantines : on est bien chez Philippe Corentin ! Ce louveteau vraiment *ronchon* qui *grogne*, *n'est jamais content*, *rouspète*, *ronchon*ne et *pleurniche*, ne l'est qu'avec ses parents, pas avec les lapins : là, il est le loup affamé.

...ET DES STATUTS

Les mères ne parlent pas. La mère loup sert à manger, porte le panier, ne s'autorise pas à la sieste, continuant de veiller, tandis qu'on entendrait presque ronfler le père ! Chez le couple lapins rentrant du marché, c'est encore la mère qui porte le panier. Les trois pères, eux, représentent l'autorité : le cochon frappe le louveteau, est chargé de faire baby-sitter (enfin, presque, car un peu irresponsable, il envoie le louveteau surveiller les lapereaux à sa place) ! Quant au louveteau, il ne sait toujours pas faire peur, il a seulement faim ! Beaucoup d'enfants se reconnaîtront dans ce pauvre « Tête à claques » : mauvais élève, toujours puni, qu'on ne croit jamais. Et puis cette peur qui fait arrêter le jeu. On rit, on a peur. Est-ce l'amitié qui fait peur ? On a toujours besoin de l'autre pour grandir, et c'est le lapin qui apprend au loup son rôle ! Jusqu'à la dernière page, qui révèle une situation que tout parent connaît bien : c'est tellement toujours mieux chez les autres ! Il y a aussi dans ce livre l'idée que les enfants savent jouer un rôle (celui qu'on attend d'eux ?) en fonction des situations et des gens avec qui ils sont : les lapereaux, qu'on voit gentils, gentils quand les parents reviennent, ont été auparavant prêts à être des loups à tel point que le louveteau lui-même en était effrayé.

MISES EN RÉSEAU

DE CORENTIN À CORENTIN

♦ *Patatras !* même terrier, mêmes lapins et même loup, même « faux loup méchant ». ♦ *Plouf !* Le début, « *n'en mange pas trop !* », rappelle que les lapins sont bons à manger, que le cochon est « *gras comme un cochon* ». ♦ *L'Ogrionne* et ses loups qui mangent les carottes. ♦ *Mademoiselle Sauve-qui-peut* : elle aussi se moque du loup, comme les lapins.

AUTRES AUTEURS

♦ *Bon appétit Monsieur Renard* de Claude Boujon (L'école des loisirs) : encore une belle histoire d'amitié entre lapin et renard... ♦ *Loulou* de Grégoire Solotareff (L'école des loisirs) : encore un lapin qui apprend au loup à jouer au loup...

♦ *Le Géant de Zéralda* de Tomi Ungerer (L'école des loisirs) : encore une fourchette dans la main d'un petit... ogre ! (Même image dans *Le Déjeuner de la petite ogresse*, Anaïs Vaugelade, L'école des loisirs où une petite ogresse tient une fourchette à la main) ♦ *Les Trois ours...* et la grosse voix de lapin, et puis, parce que les enfants remarquent toujours les nombres récurrents : 3 lapins, 3 loups, 3 ours, 3 petits cochons... 3 brigands...

2. Un louveteau, un cochon et trois petits lapins : le bestiaire ensorcelant

Yvonne Chenouf (professeure d'IUFM)

DES GÂTEAUX, DES COPAINS ET DES LIVRES !

Un déjeuner sur l'herbe, inattendu, sème le doute sur l'origine sociale et historique d'une famille de loups (père, mère, enfant de moins d'un an) même si les repas à la campagne étaient populaires dès le Moyen âge¹⁰. Si les vêtements des parents de *Tête à claques* les situent à la même époque que ceux de Loustique (*L'Ogrionne*), la vie des premiers semble moins rude. Ils bénéficient, en effet, de loisirs et, repus, prennent le temps d'une sieste après s'être ravitaillés dans une ambiance décontractée (« *Il fait beau, c'est sympa* »). Mais l'insertion de bicyclettes (sans rayons¹¹ ni lumière mais avec porte-bagages) à la fin de l'album, déporte la scène sur la frise du temps. En effet, les vélos cohabitent mal avec le chaudron du repas et les habits d'antan.

Avec sa tenue moderne de bande dessinée des années 50 (short, bretelle et tee-shirt) *Tête à claques* propulse le récit dans une période bien plus moderne. En effet, le short, vêtement apparu

¹⁰. Il faudra attendre le XVII^e siècle pour que le terme de pique (picorer) nique (chose de peu d'importance) ne s'installe. ¹¹. Les premières roues de vélo étaient construites comme celles des carrosses, un moyeu en bois, un axe en acier, des rayons en bois et des pneus en fer. Les vélos des loups n'ont pas de rayons mais un porte-bagages (accessoire apparu après la première guerre mondiale).

à la fin du XIX^e siècle pour les activités de sport et de plein air, ne sera popularisé en France que par les congés payés de 1936. L'événement social ressurgit soudain dans ce pique-nique et les parents, précédemment ancrés dans un passé « moye-



nâgeux » par leurs vêtements, s'apparentent soudain à ces ouvriers du XX^e siècle s'étant battus pour obtenir des temps de repos irrépissibles. Mais pourquoi les avoir affublés de tenues si anciennes ? Bien qu'ayant durement acquis des avantages sociaux considérables, les travailleurs n'attendent pas longtemps avant que leur propre progéniture, ingrate, ne s'érige contre cette vie « sans dessert », cette vie laborieuse où les vacances ne servent qu'à reconstituer la force de travail. Le mot de « baby-sitter », enfin, apparu dans les années 50 au moment des Trente

Glorieuses, pousse un peu plus loin le curseur, dans la seconde partie du XX^e siècle et confirme la révolte des jeunes générations montant à l'assaut d'un avenir plus doux (dessert), une fourchette à la main. Tête à claques est d'ailleurs le seul à disposer de ce couvert alors que ses parents ont une cuillère (d'habitude, c'est l'inverse). « *C'est pas juste !* » dit-il en énumérant tout ce à quoi pourrait être employé ce temps au lieu de le perdre à se nourrir et se reposer : des desserts, des jeux, des amis, des lectures ! À peine sortis de la guerre, enfin disponibles pour les joies de la consommation, les parents ne voient pas venir l'ennui de la jeunesse. La dernière page de Tête à claques montre l'incapacité des adultes à sortir de leurs rôles : le loup regarde cupidement le cochon qui se méfie tandis que les jeunes (lapereaux et cochonnet) ont noué de nouveaux liens (ils se font coucou). Par les chemins, hors des clivages traditionnels (loup, lapins et cochons ont partagé leurs jeux) la jeune génération s'en va mettre un peu de « sucre » dans la fadeur quotidienne, réitérant sous forme de slogans la longue liste des doléances : des gâteaux, des copains et des livres ! Symboles d'une époque chaotique qui sépara difficilement l'individu de sa communauté, la sphère privée de la sphère publique, l'intime du collectif, les désordres vestimentaires

sont un langage autrement expressif. Ils disent l'inertie des vieilles générations, tellement repues et endormies qu'elles furent, dans les années 60, toutes rassemblées sous le terme péjoratif de « croulants ».

PARLER C'EST MANGER ET MANGER C'EST PARLER

Trop petit (il n'a pas un an) pour affirmer son image de loup (alors qu'il voulait manger le cochonnet, le louveteau est giflé par le père cochon), Tête à claques doit en passer par le « jeu de rôle » afin de s'approprier une identité de carnivore que, pourtant, ni la nature ni le texte ne lui contestent¹². Sa rencontre avec le père cochon et la gifle qui s'en est suivie a-t-elle perturbé son image ? S'il affirmait, à ce moment-là, de manière péremptoire « *Halte-là, le cochonnet ! Le loup va te manger !* », il use, avec les lapins d'une rafale de conditionnels exprimant une négociation : « *Bon, c'est pas tout ça les lapins, on rigole bien mais si on jouait plutôt au loup ? (...) Je serais le loup, je vous ferais peur, vous vous enfuiriez tellement vous auriez peur, je vous rattraperais et je vous mangerais...* ».¹³

Les lapereaux, apparemment mieux avertis que lui des mœurs de son espèce (ce sont des lecteurs), lui apprennent à hurler comme ses pairs. À peine en possession du cri fabuleux, voilà le louveteau pendu par la queue, comme un vulgaire cochon de comptines, empoigné par un père lapin, immense et menaçant (« *On va le manger tout cru... On va se régaler...* »). Même soulèvement de terre, mais par l'oreille cette fois, et par son propre père, un loup gigantesque et vraiment fâché (il en laisse tomber son vélo). Les appétits pantagruéliques des tout petits sont contestés par des puissances paternelles, gargantuesques¹⁴. L'homologie de l'image sévère



12. Identité immédiatement reconnue par le narrateur qui commence ainsi son récit : « *C'est trois loups qui font un pique-nique.* » Pas de distinction entre les parents et l'enfant. **13.** *Tête-à-claques*, p.15. **14.** Voir l'image de Gustave Doré montrant *Gargantua* dévorant des pèlerins en salade. L'image du cochon cheminant avec son gilet et son bâton associé aux paroles du lapin (on va le manger tout cru) renvoie sans mal à cet épisode et associe la voracité du lapin à celle d'un géant.

du père loup et du père lapin envisageant le sacrifice immédiat du louveteau (« *on va se régaler* ») laisse soupçonner des tendances cannibales chez ces mâles : « *dans l'animalité humaine (...) la transgression cannibalique est réservée aux Titans, aux hommes, à la fonction paternelle (...) on ne mange que le père ou on n'est « mangé » que par lui* »¹⁵. Silencieuses, les mères ne s'interposent pas (consentantes ? soumises, elles aussi, à l'autorité du père ?) Comment ne pas alors rêver d'un corps justicier, aux dimensions illimitées ? Comment ne pas vouloir s'approprier toute la force du monde en le mangeant : « *Manger, pour les Hébreux, c'est faire d'un morceau de monde un morceau de soi, et de ce morceau du moi un morceau de Dieu.*



En revanche, pour les Chrétiens, la phrase de Jésus : « Prenez et mangez, car ceci est mon corps » indique un changement dans l'ordre des permutations, car alors c'est le morceau du monde qui est un morceau de Dieu et qui deviendra du moi par la suite »¹⁶. Ayant d'abord revendiqué un dessert auquel il aura peu goûté, le louveteau, humilié, n'abdique pas. Il ajoute toute une liste de requêtes à sa première exigence et cela complète (et dépasse) le simple ravitaillement : droit d'avoir des copains, droit de jouer avec ses parents, droit de posséder des livres... Les maux du ventre, obscurs gargouillis, ont inscrit le besoin de relations et de savoir dans la bouche, lieu du manger et du parler : les mots, du latin *mutum*, grognements, se sont faits langage et leurs désirs sont infinis : « *Parler c'est manger et manger c'est parler parce que le corps est traversé de mots et le langage constitue le corps propre* »¹⁷.

¹⁵. « La mère meurtrière, mortifère et mortifiée dans le mythe de Dionysos », dans *Mère mortifère, mère meurtrière, mère mortifiée*, Jean Glibert, ESF, 1978. ¹⁶. *Psychanalyse de la gourmandise*, Gisèle Harrus-Révidi, Payot, & Rivages, 1994, p.23. ¹⁷. Serge Martin, article sur Corentin, déjà cité.

LE CORPS. Avant de décrire les séances, nous voudrions préciser l'importance que nous avons donné au corps dans cette lecture collective : le corps, y compris la voix. Les reformulations, les commentaires, les mimes, les mises en scènes... autant de médiations corporelles qui nous semblent essentielles chez les jeunes enfants pour qu'ils s'approprient singulièrement le sens d'une histoire. Il y a beaucoup d'actions dans cet album, des actions qui touchent profondément les enfants dans leur quotidien : une privation de dessert, l'envie de quitter la famille, de s'en aller seuls ou simplement l'envie d'aller jouer, manger ou dormir chez les autres (où, c'est bien connu, c'est toujours mieux qu'à la maison), la découverte (envieuse) d'autres manières de vivre, le besoin d'agresser les autres, les jeux collectifs (Tête à claques est un enfant unique qui découvre une fratrie lumineuse – rose bonbon, vert pomme, jaune citron) l'attention parentale, sanction et protection. Il y a aussi, en filigrane, les grands événements qui trament les contes : départ de la famille, solitude sur les chemins, besoin de manger et crainte d'être mangé, découverte des autres, peur et courage, initiation et transformation.

LE JEU. Ces actions, l'enseignante a insisté pour que les enfants les explicitent, les résumant, les commentent, les jouent, les interprètent. C'est pourquoi nous avons introduit des masques et des costumes, des vrais bonbons et une « vraie » chambre, pour favoriser la reconstitution de quelques scènes (décor) afin que les images (si importantes chez Philippe Corentin) soient, elles aussi, « traduites ». La rencontre avec l'auteur a, elle aussi, constitué une aventure « physique » tant cet auteur sait jouer avec les jeunes enfants et entrer dans leurs jeux : blagues, provocations... L'histoire a donc produit des effets qui se sont, dans cette ambiance, facilement exprimés : comment une petite fille peut-elle concilier son amour inconditionnel pour les lapins (personnages du livre) quand ses propres parents mangent du lapin dans la « vraie » vie ? Comment dire le langage symbolique si ce n'est en l'employant, au quotidien avec le « mentir-vrai » constitutif de toutes les œuvres ? Non seulement ils avouent mentir, ces élèves, mais ils avouent le faire avec « une tête bizarre ».

LE SENS. Les élèves ont ainsi pu prendre conscience que les histoires drôles parlent souvent de choses qui ne le sont pas : le louveteau a des envies et pas beaucoup de chance (« *même pas une* »), on ne l'écoute pas, on le gronde, on lui tire l'oreille, on lui donne des claques, il pleure, il est seul... C'est un enfant !

SÉANCES

SÉANCE 1. Drôles de héros !

L'ŒUVRE [ACCULTURATION]

Avant de commencer cette étude, l'enseignante a préalablement mis l'accent sur des albums : ♦ avec loup (sauf *Tête à claques*) : *L'Ogrionne*, *Plouf !* (1991), *Le Roi et le roi* (1993), *Patatras !* (1994), *L'Ogre, le loup, la petite fille et le gâteau* (1995), *Mademoiselle Sauve-qui-peut* (1996).

♦ avec souriceau : *L'Afrique de Zigomar* (1990), *Zigomar n'aime pas les légumes* (1992). → **Dans le film**, l'énumération exprime une bonne connaissance des élèves. L'ordre répond à une logique associative : *Patatras !*, *Plouf !* (loup), *Zigomar n'aime pas les légumes*, *L'Afrique de Zigomar* (merle et souriceau), *L'Ogre, le loup, la petite fille et le gâteau*, *Mademoiselle Sauve-qui-peut* (petite fille).

118

LE TITRE [RECONNAISSANCE DE MOTS]

Un titre, relais entre le texte et le lecteur, est souvent un univers à lui tout seul : poétique, mystérieux, simple, amusant... Sa fonction (descriptive, connotative, séductrice...) devient objet d'attention, sémantique et linguistique¹⁸. Les élèves s'entraînent à lire ses éléments (3 étiquettes) : disposition « en arc de cercle »¹⁹, 3 mots, 2 accents, 1 seule lettre qui dépasse « en bas » (q), 3 « en haut » (T, t, l), doublement de lettres (2 t), 2 lettres différentes pour former le premier mot, à un accent près (t, e), 1 « s » à la fin de « claques » qui suggère une sanction répétée. [collectif]

LES PERSONNAGES [LECTURE D'IMAGES]

La couverture, qui oppose un loup et un cochon, dirige vers Les Trois petits cochons. Mais quelques éléments vont com-

¹⁸. Dans *L'Observatoire n°3*, voir le travail de tris de titres de Philippe Corentin, dans une Moyenne Section.

¹⁹. Comme *Mademoiselle Sauve-qui-peut*, album lu par les lapins dans le terrier.

PREMIÈRE SÉANCE.

BUFFET...

OBJECTIF : CERNER LES PERSONNAGES, LES CARACTÉRISER

DÉROULEMENT ♦ **1. Le titre.** Étude (sens, forme). Description des mots du titre (on ne reconnaît les mots que lorsqu'on les connaît) [collectif] ♦ **2. Les personnages** [collectif puis ateliers]. Caractérisation des jeunes personnages. Mise en commun [collectif] : une affiche par personnage avec un dessin de l'animal, sa description physique et psychologique ♦ **3. L'auteur.** Pseudonyme & projet [collectif] ♦ **4. Lecture magistrale de l'album** [collectif] ♦ **5. Résumé** [collectif]. On note.

CONSIGNES ♦ **1. Identification graphique.** Combien de mots dans le titre ? Observez chaque mot : comptez, épelez, désignez les hampes, les accents... [Collectif] ♦ **2. Ateliers.** → remettez en ordre les étiquettes du titre puis les lettres de chaque mot (modèles) [atelier autonome]. (Aux 3 mots du titre, on peut ajouter des mots graphiquement proches : *Fête, têtu, de, a, plaques, cliques...* pour entraîner la discrimination) → dessinez les personnages avec ce qu'on sait déjà d'eux (lectures antérieures) [atelier autonome]. → coloriez les personnages en respectant leurs couleurs : loup (nez rouge), lapins (rose, vert, jaune / orange), cochon (fraise écrasée) [atelier autonome]. → Description des personnages [atelier guidé] ♦ **3. Débat.** L'auteur s'appelle Le Saux. Pourquoi a-t-il changé de nom ? [collectif] ♦ **4. Résumé.** Que raconte cette histoire ? On le note [collectif]

MATÉRIEL ♦ **1. L'album** ♦ **2. Albums avec loup** de P. Corentin (exposés dans la classe) ♦ **3. Le titre** découpé en étiquettes-mots ♦ **4. Étiquettes** des personnages ♦ **5. Lettres** de tous les mots du titre



plexifier cet horizon d'attente : ♦ le nez (rouge) du loup oriente vers le clown quand la fourchette, brandie comme une arme, est dérisoire. ♦ l'habit du cochon (robe longue, blanche), son attitude peureuse le rendent « *un peu idiot* ». ♦ les lapins (3 comme les trois petits cochons, comme dans *Plouf !*) ont de drôles de couleurs (le jaune citron est... orange) : ils ont tout dans leur terrier (jouets et livres... et surtout un dessert). Chaque personnage est représenté par une image (choisie dans l'album par les élèves) sur une affiche où sont notés ses traits principaux. [collectif]

Le loup rigolo. → **Dans le film**, les élèves séparent, « au pif », le loup « réel » (nez gris) du loup coréentin (nez rouge). Leur façon de formuler cet écart montre leur capacité à généraliser : « *Philippe Coréentin... dans Plouf !, dans les livres de loups, il fait tout le temps des nez rouges* » → Un album (*Plouf !*), un genre (les livres de loups), un élément de généralisation (*tout le temps...*). Le loup est désigné comme personnage principal : « *Il est drôle, il a un nez de clown, il a une salopette, il a un tee-shirt vert* ».

Le cochon peureux. Le rôle du cochon (silencieux comme la grenouille de *Plouf !*) est repéré : *il suit l'intrigue*, dit une élève. → **Dans le film**, on le trouve « *un peu idiot* » : « *il veut toujours se cacher à cause du loup : là, là, ici... il est peureux* ». C'est un témoin qui entre graduellement dans le jeu : c'est un lecteur !

Le trio de lapins. → **Dans le film**, les élèves sentent la manipulation de nombre qu'ils expriment par des sourires, des haussements d'épaules : « *Y'en a trois... trois petits lapins !* ». Ce trio attire : « *On a envie, nous, d'être des enfants comme ça !* », disent les élèves.

Toute cette séance est reprise en **ateliers** suivi d'une mise en commun [collectif].

EXERCICES. Après cette séance, les élèves s'entraînent dans des ateliers interactifs (pour s'aider à réussir) : **1. Reconnaissance du titre** ; **2. Reconnaissance des noms des personnages** ; **3. Caractérisation des personnages (dessin, coloriage...)** ; **4. Résumé (oral)**

Ce programme d'exercices peut se faire sur papier ou sur Ideographix, logiciel d'entraînement à la lecture (voir annexe). Chaque élève dispose d'un plan écrit et peut recourir à l'album, aux affiches, en cas de problème.

PROGRAMME D'EXERCICES. **1.** Titre : ordonner les mots du titre, entourer le bon titre, compléter un titre incomplet, écrire... ; **2.** Reconnaître « le », « les », « loup », « cochon », « lapin », « lapins » parmi des mots proches (entourer, surligner...), relier le nom à l'image, remettre en ordre les lettres, écrire... Retrouver ces mots dans d'autres titres : *Les Trois cochons*, *Le Lapin loucheur* (Boujon), *Je suis le loup...* (De Pennart) ; **3.** Relier couleurs et animaux (teinte et dessin) : fraise écrasée, jaune citron, rose bonbon, vert pomme ; **4.** Reconstituer les formations de personnages : trio de lapins, duo de cochons, solo du loup ; **5.** Écouter plusieurs résumés, choisir le bon ou le meilleur. Finir un résumé. Trouver des erreurs dans certains résumés. Faire exprès de faire un faux résumé.

COSTUMES. ♦ 1 nez de clown ♦ 5 queues de lapins ♦ 1 groin de cochon ♦ masques (3 loups, 3 cochons, 5 lapins) ♦ tee-shirts : 2 bleus, 1 vert, 1 orange, 1 rose ♦ 1 grande chemise blanche (cochon) ♦ 1 short rouge ♦ pantalons (1 vert, 1 orange, 2 blancs) ♦ 1 gilet de berger et son bâton ♦ 1 gilet sans manches ♦ 3 robes longues (2 roses, 1 bleue) ♦ 2 paniers (courses)



L'AUTEUR, QUEL PERSONNAGE ! [INTERPRÉTATION]

Le registre comique étant perçu, les élèves s'intéressent à celui qui se dissimule derrière ces (ses) « pantins de papier » : l'**au-
teur** ! Son pseudonyme (Philippe Corentin est le frère d'Alain Le Saux), renforce le plaisir quand l'homophonie avec « le seau », objet présent dans l'œuvre, est repérée. → **Dans le film**, un élève déclare, quand on lui demande le « vrai nom » de l'auteur : « *Philippe le Saux ! Et en plus, dans **Plouf !**, Boum ! le seau !*²⁰ *On aurait pu confondre : Boum ! Philippe Le Saux arrive !* ». [collectif]

LECTURE MAGISTRALE ET REFORMULATION

[ÉCOUTE, RÉSUMÉ]

L'enseignante lit l'histoire puis demande un résumé sur la base des images. [collectif] → **Dans le film**, les enfants disent : « *Le loup, il demande à la maman un dessert. Elle dit non ! Il a faim, il veut un dessert. Ses parents, ils dorment* ». Masques et costumes sont alors introduits pour se mettre « dans la peau » des personnages. Chaque élève choisit « son » personnage. [collectif]

À la fin de cette séance, les élèves sont familiarisés avec les personnages, avec des modes d'expression et des modalités de travail. Place à l'intrigue.



20. Le seau tombe sur la tête du loup dans *Plouf !*, sur la tête de la mère dans *Mademoiselle Sauve-qui-peut*.

SÉANCE 2. Le départ

L'EAU À LA BOUCHE DE LOUP

[ACCULTURATION/PRODUCTION]

Résumé des deux premières pages. L'enseignante monte un buffet de desserts : après avoir nommé les friandises, chacun établit sa carte de douceurs (desserts préférés). [col-lectif]. → **Dans le film**, cela donne : « *Du chocolat, des gâteaux ! Moi, elle me fait tout le temps des crêpes. Moi j'aime bien les glaces au chocolat et à la pistache. Du pain et puis du Nutella dessus. De la crème Chantilly ! Un peu de Barbe à Papa. Moi, j'aime bien les guimauves. Moi, j'aime bien les pommes* ». La liste, par ses accumulations, ses associations, met l'esprit en appétit même si, dans l'album, il n'y a que ragoût et tarte aux carottes.

Réunir des livres avec desserts : *Desserts à lire et à croquer* (Anne Martinetti & Valérie Belmokhtar, Mango, 2007)²¹ ; des imagiers (*Fruits, légumes*, Soledad Bravi, L'école des loisirs, 2011) ; des livres de recettes (*Le Petit théâtre des grands gâteaux*, Christophe Adam & Thomas Baas, La Martinière, 2011) ; des contes (*Hansel et Gretel*) ; des albums (*L'Ogre, le loup, la petite fille et le gâteau, Les Deux goinfres...*), (*Blaise et le château d'Anne Hiversère*, Claude Ponti, *Le Géant de Zéralda*, Tomi Ungerer à L'école des loisirs...). Possibilité de fabriquer un imagier de desserts (abécédaire). [recherche autonome d'images].

LA RUPTURE [ANALYSE D'IMAGES]

Le louveteau se fâche avec ses parents. Pourquoi ? **Les parents** (2 premières et 3 dernières images). vêtements, vaisselle, attitude de la mère (sert le repas, dort, porte le panier, est en retrait...), du père (mange, dort, tire l'oreille, transporte l'enfant sur le porte-bagages...). [atelier guidé : ½ classe]. → **Dans le film**, les élèves disent : « *C'est pas des vrais parents. Ils disent rien du tout, ils se moquent de lui, ils amènent*

DEUXIÈME SÉANCE.



OBJECTIF : LA QUÊTE

DÉROULEMENT ♦ 1. **Résumé.** Rappel du début ♦ 2. **Échange.** Table des desserts et préférences. Livres avec festins [collectif] ♦ 3. **Production.** Projet d'un imagier-abécédaire de desserts (dessins, images Internet ou papier...). [atelier autonome] ♦ 4. **Analyse d'images.** Définir les parents (texte et images) [atelier guidé]. Définir le louveteau [atelier guidé] ♦ 5. **Anticipation.** Suites possibles [collectif] ♦ 6. **Mise en commun.** Retour des ateliers, approche du genre : le conte.

CONSIGNES ♦ 1. **Résumé.** Que s'est-il passé à la fin du pique-nique ? [collectif] ♦ 2. **Échange.** Nommez les friandises que vous voyez, dites vos préférences (formalisation écrite) [collectif] ♦ 3. **Ateliers.** → Dessinez ou collez vos desserts préférés, écrivez leur nom (modèle), placez-les dans l'abécédaire (classement par ordre alphabétique) [atelier autonome] → Regardez les parents loups. Que font-ils ? Que disent-ils ? Que pensez-vous d'eux ? [atelier guidé] → Écoutez les mots qui parlent de Tête à claques ? Que pensez-vous de lui ? [atelier guidé] ♦ 4. **Mise en commun.** Que va-t-il se passer ? [collectif]

MATÉRIEL ♦ 1. L'album ♦ 2. Livres avec des desserts ♦ 2. **Friandises** (bonbons, gâteaux...) ♦ 3. **Classeur** pour imagier avec intercalaires (répertoire alphabétique) ♦ 4. **Images** des pages 7/8/26/27/28 ♦ 5. **Images** de Gustave Doré ♦ 6. L'album *Hansel et Gretel*, Susan Jansen, éditions Être

pas de dessert, ils pensent pas à lui, le petit garçon il va aller en chercher tout seul ». Exposer des images de parents de contes : *Le Petit Poucet*²², *Hansel & Gretel*²³...

Le louveteau. pour définir l'humeur du fugitif, on observe les verbes qui parlent de lui (*grogne, rouspète, ronchonne, pleurniche...*), ses adjectifs (*jamais content, toujours ronchon*). Lecture (pp.7-8) en prêtant l'oreille à ce que fait le louveteau, ce qu'on dit de lui [atelier guidé : ½ classe].

²². Voir illustrations de Gustave Doré. ²³. Voir les illustrations de *Hansel et Gretel* (illustré par Susanne Janssen), éd. Être, 2007.

EXERCICES. 1. Distinguer les imagiers (abécédaires) des livres de recettes, des albums d'histoires (livres, photocopies de couvertures...) ; 2. Différencier les desserts des autres plats, les fruits des légumes, le sucré du salé... (images ou réels ingrédients) ; 3. Identifier les mots attribués au loup (verbes et adjectifs)

Ce programme d'exercices peut se faire sur papier ou sur Ideographix, logiciel d'entraînement à la lecture (voir annexe). Chaque élève dispose d'un plan écrit et peut recourir à l'album, aux affiches, en cas de problème.

PROGRAMME D'EXERCICES. 1. Trier les livres avec desserts : fiction, documentaire, usuel... ; 2. Trier les plats selon qu'ils sont sucrés ou salés (images) ; 3. Relier le louveteau aux verbes qui disent ce qu'il fait dans le texte, épeler ces mots, les entourer parmi des graphies proches, remettre leurs lettres en place, les écrire... (modèles permanents) ; 4. Oralement, appairer les verbes et les adjectifs : ronchon/ronchonner, grognon/grogner, pleurer/pleurnicher, rouspéter/rousπέteur(euse)... ; 5. Dessiner un banquet (s'inspirer du buffet de *Parci et Parla* (Claude Ponti) ou de celui du *Géant de Zéralda* (Tomi Ungerer), L'école des loisirs...

On essaye de comprendre pourquoi le louveteau est parti et quel avenir l'attend : scénario heureux (comme dans *Patastras !*, on lui offre un dessert...), scénario malheureux (comme dans *Plouf !*, *Le Roi et le roi*, *L'Ogre, le loup, la petite fille et le gâteau...*, il ne trouve rien à manger), scénario minimum (comme dans *L'Ogrionne*, il ne mange que des carottes, comme dans *Mademoiselle Sauve-qui-peut*, il mange du ragoût : du salé). [collectif]

Pendant cette partie orale, veiller à ce que les élèves reprennent les expressions du texte, s'attachent précisément aux dessins (les regards, les postures, les sourires, les grimaces... autant de sous-entendus). Introduire un nouveau lexique et de nouvelles structures syntaxiques.

À la fin de cette séance, les élèves ont consolidé leurs acquis et découvert quelques thèmes récurrents de la littérature de jeunesse : les nourritures sucrées, les conflits avec les parents, le départ de l'enfant... Ils sont entrés plus en avant dans le langage de l'auteur : pour décrire les actions des petits, il utilise, par exemple, des verbes qui évoquent une action répétée mais à faible intensité : pleurnicher, marmonner, ronchonner... Il leur reste à entrer dans la péripétie, la manière dont va se résoudre (ou non) le problème.



SÉANCE 3. La rencontre

QUEL CIRQUE !

[ANALYSE D'IMAGES ET D'EXPRESSIONS]

Rappel de la séance précédente. Le départ du jeune héros étant enregistré (afficher des images de loups solitaires sur les chemins, chez Philippe Corentin, chez Benjamin Rabier *Le Roman du Renard*), on passe à la conséquence de cet acte : *la rencontre*. Analyse de l'image, page 9 (cochon et cochonnet se promènent, le loup est caché derrière un arbre) : contraste entre des promeneurs paisibles et un loup en embuscade. Le piège est tendu.

Lecture magistrale suivie de reformulations des élèves qui essaient de rejouer la page. [collectif]. → **Dans le film**, les cochons sont ainsi décrits : « *un gros cochon avec son bébé* ». L'auteur définit son personnage comme « *un dessert marchant sur le chemin, rose bonbon !* » Le terme exact est « *fraise écrasée* » : « *C'est des bonbons* », « *le loup, il aime bien les fraises alors il trouve que c'est une fraise* », dit un élève. Référence aux fraises Tagada ? Hallucination du louveteau qui, comme le loup de *Plouf!*, croit voir une lune dans le puits ? Quand les élèves reformulent, ils relient à la fois l'expression à sa saveur et à la voracité du loup : « *il rencontra un vieux père cochon et puis un petit cochon fraise écrasée. Et ça lui donna envie, il a l'eau à la bouche de loup* ». La couleur « *fraise écrasée* »²⁴ fait passer le cochonnet du statut de « bébé » à celui de proie.

Observation de l'image, page 10 : sentiments des personnages. Prise de notes. Lecture magistrale du texte après les échanges. [½ classe]. Observation de l'image, page 11 : imaginer la réplique du père cochon, les impressions des petits. Lecture magistrale du texte. [½ classe].

Chaque fois, les élèves reformulent la scène, avec les costumes. [collectif].

²⁴. Le rouge de la fraise, associé au verbe « écraser » suggère le sang. La fraise écrasée rappelle la forme du groin du porcelet.

TROISIÈME SÉANCE.



OBJECTIF : LA RENCONTRE

DÉROULEMENT ♦ **1. Échange.** p.9 : déceler le piège [collectif] ♦ **2. Compréhension.** → Lecture magistrale. Reformulation [collectif] → p.10 : imagination du monologue du loup et les effets provoqués [½ classe] → Reformulation, jeu « théâtral » → p.11 : imagination de la réplique du père cochon et les effets provoqués [½ classe]. Reformulation, jeu théâtral [collectif] → Lecture magistrale p.12 [collectif] → Sens de « Arrête tes clowneries » [collectif] ♦ **3. Débat.** Interprétation des intentions du père cochon. On note. [collectif]

CONSIGNES ♦ **1. Lecture d'images** [collectif]. → p.9 : Qui sont les personnages ? Que font-ils ? Que va-t-il se passer ? ♦ **2. Ateliers.** → p.10 : Qui parle ? que dit le loup ? que pensent les cochons ? Que va-t-il se passer ? [½ classe, atelier guidé] → p.11 : Que dit le père cochon ? Que pensent les petits ? Que va-t-il se passer ? [½ classe, atelier guidé] ♦ **3.** « Arrête tes clowneries »... Qu'est-ce que ça veut dire ? [collectif] ♦ **4. Interprétation.** → Lecture p.12. Qu'est-ce qu'un baby-sitter ? Le père cochon a-t-il l'air gentil ? Le louveteau a-t-il l'air content ? Et le porcelet ? → Qui peut raconter toutes les scènes de la rencontre ? → Pourquoi le père cochon veut-il envoyer le louveteau à sa place ?

MATÉRIEL ♦ **1. L'Album** ♦ **2. Images** pp.9-11 ♦ **3. Costumes** (louveteau, cochons).

Les jeux de mots. Faire expliquer l'expression « Arrête tes clowneries ». [collectif]. → **Dans le film**, un élève passe d'abord de l'action à l'acteur, coupant la parole à une autre élève qui allait droit au but sous la réprobation générale : « Arrête d'être un clown » / « Arrête tes conneries » / « Ah ! Ouh ! c'est un gros mot ». Par une suite de synonymes (pour éviter le gros mot), le sens se stabilise autour de l'univers du clown : « Arrête de faire tes bêtises ! Arrête de faire tes, tes... ton cirque. Arrête de faire ton cirque ! » [collectif].

Le contrat. Lecture magistrale (p.12) [collectif]. → **Dans le film**, les élèves usent d'un ton mielleux, soulignant la matoiserie du père cochon qu'ils nomment « *vieux père cochon* » : « *Si tu veux, tu peux faire le baby-sitter avec les lapins et tu pourras en manger quelques-uns...* » Un élève tente de dédouaner le louveteau (« *Il avait qu'à dire je voulais faire le baby-sitter avec les lapins mais aussi le papa cochon, je voulais, il voulait que je mange les lapins...* ») tandis qu'une autre tente de sauver sa mère mangeuse de lapin : « *Moi, ma maman, elle mange du lapin mais, mais, pour, mais, elle le mange parce que en fait... parce que... elle a un régime* ».

Que pensent les élèves de ce contrat entre le père cochon et le louveteau ? → **Dans le film**, on hésite : le père cochon veut-il faire une blague ? Veut-il sauver son enfant en attirant le loup chez les lapins ? Sait-il que ces lapins-là mangent les loups ? Le trouble des intentions accroît la vigilance : si les pistes sont aussi brouillées, l'auteur n'est pas innocent. Il avait déjà mélangé les couleurs (le jaune citron était orange), les nombres (1

Cette séance repose essentiellement sur l'analyse d'images : décrire ce qu'on voit et interpréter la manière dont l'auteur fait percevoir les relations (traits de crayon, placement des personnages, nature des vêtements, couleurs, regards et sourires...). La première séance est collective (image agrandie) pour comprendre de quoi il s'agit, les autres séances se font en demi-groupe pour approfondir la technique d'observation et d'interprétation.

cochon mais 3 lapins), il avait donné une fourchette au petit et des cuillères aux adultes, etc. Il faut le tenir à l'œil. [collectif].

À la fin de cette séance, les élèves devraient s'être perfectionnés sur la lecture d'images, qualité essentielle dans la compréhension des albums, et avoir saisi, à travers le rapport texte /images, les relations biaisées entre les adultes et les enfants. Si on ajoute à ces deux compétences leur entraînement à l'interprétation (reformulation par le jeu mimé avec des accessoires, comme les masques...) on peut parier qu'ils sont prêts à suivre le reste de l'histoire avec un esprit soupçonneux, guettant minutieusement les manœuvres et autres traquenards de l'auteur.

SÉANCE 4. Les coulisses du terrier

L'ESCALIER, L'ESCALADE [JEU MIMÉ]

Rappel de la séance précédente. Faire repérer le chemin qui va du sentier au terrier : comme dans *Alice au pays des merveilles*, comme dans d'autres albums de Philippe Correntin (*Le Chien qui voulait être chat*, *Patatras !*), on passe du sol au sous-sol, d'un miroir à son envers. Représenter le parcours sur un plan ou sur une maquette.

Tête à claques va tenter de devenir loup grâce à une formation donnée par les lapins²⁵ ! Afin d'approcher la dimension symbolique de cette scène, on se va se servir des images de l'album comme d'un décor et du texte comme d'un scénario : on va jouer ! On forme des groupes de 5 (1 loup, 1 cochon, 3 lapins) et chaque élève choisit son rôle, s'habille et se maquille en conséquence, réunit le matériel nécessaire au jeu collectif.²⁶

Tous les groupes reconstituent le cadre du terrier avec l'album pour « partition ». Si tout le matériel n'est pas disponible, on fait « comme si » : cet objet est une tarte, ce lieu est un canapé... Comme pour une répétition générale, tous se mettent en condition. Chaque groupe se produit devant les autres et on compare les prestations (à faire sur plusieurs jours). On peut aussi imaginer des représentations devant d'autres groupes classes. Pendant ou après les représentations, on essaie de définir les relations loups/lapins et l'attitude du cochon. Qui a peur de qui ? Qui fait peur à qui ? À quoi le voit-on ? → **Dans le film**, les élèves remarquent le rôle de suiveur du cochon (« *il suit* », ce verbe pouvant aussi vouloir dire qu'il suit l'histoire). Ils résument ainsi (« *Le loup, il essaie de faire peur aux lapins mais les lapins ils n'ont même pas peur.* ») ce que l'auteur déclare être « une scène d'anthologie ». Avec la notion de chemins, on matérialise des trajets narratifs (voir, par exemple, les cartes de Claude Ponti dans *Ma Vallée*, dans *L'Almanach ouroulboulouk...*).

²⁵. Dans *Le Chien qui voulait être chat*, le lapin, dans son terrier, forme le chien à se comporter comme un chat : acquérir l'indépendance par rapport aux hommes. ²⁶. On insistera sur la précision des mots en reprenant les erreurs : par exemple, la confusion entre pizza et tarte, vue à l'écran.

QUATRIÈME SÉANCE.**OBJECTIF : LE CHEMIN NARRATIF**

CONSIGNES On va jouer, comme au théâtre, la rencontre entre le loup, les lapins et le cochon. Il faut s'habiller, monter le décor exactement comme dans l'album. On va faire des groupes de 5 et chacun jouera la scène devant les autres après l'avoir préparée.

MATÉRIEL ♦ 1. L'album ♦ 2. Masques et déguisements ♦ 3. Meubles, jouets, tarte, fourchette, album *Mademoiselle Sauve-qui-peut...*

EXERCICES. Les histoires de Philippe Corentin semblent se passer sur des scènes de théâtre dans un espace souvent intérieur et réduit : un puits (Plouf !), un terrier (Le Chien qui voulait être chat, Patatras !), un plafond (ZZZZ... zzzz...), une chambre (Papa, L'Arbre en bois), un salon (N'oublie pas de te laver les dents !), une salle à manger (Machin Chouette)... Des itinéraires sont matérialisés : trajets de la poulie (Plouf !), chemin de carottes (Patatras !), rives du fleuve (L'Ogre, le loup, la petite fille et le gâteau...). On peut donc entraîner les élèves à reconstituer les décors par le dessin ou les maquettes.

PROGRAMME D'EXERCICES. 1. Dessiner les grands chemins d'histoires célèbres (on peut relier un personnage à sa destination sur un itinéraire déjà tracé) : les chemins du *Petit Chaperon Rouge*²⁷ jusqu'à la maison de sa grand-mère, le chemin de cailloux, puis de miettes du Petit Poucet, le chemin du loup, d'une maison à l'autre des trois petits cochons... ; 2. Reconnaître des histoires à leur chemin (reconnaître des histoires en randonnées à partir des personnages rencontrés, le chemin de Boucle d'or à partir des objets...) ; 3. Raconter une histoire en dessinant les différents épisodes : d'où on part, où on arrive...²⁸

27. Voir *Le Petit chaperon rouge*, Rascal, Pastel, 2002, *Géant es-tu là ?*, Sabine de Greef, Pastel, 2005. Voir aussi *Le Code de la route*, Ramos, Pastel, 2010. **28.** Voir *Devine qui fait quoi ?*, Gerda Muller, L'école des loisirs, 1999, *Devine qui a retrouvé Teddy*, Gerda Muller, 2005. Voir *Sur les traces de maman*, Frédéric Stehr, L'école des loisirs, 1995

SÉANCE 5. Les coulisses du terrier

QU'EST-CE QU'UN LOUP ? [MONOGRAPHIE]

Rappel de la séance précédente. Dans un rapide échange collectif, on rappelle les caractéristiques d'un loup commun (affiches et documentaires utilisés dans la première séance et des savoirs des élèves). On décrit les caractéristiques scientifiques de l'animal (espaces de vie, nom du mâle et de la femelle, couleur de poils, poids, cri et... alimentation). On parle ensuite du loup dans la littérature : de quels contes se souviennent les élèves, de quels albums, de quelles chansons... pour isoler le « *loup rigolo, le loup peureux, le loup ridicule...* ».

On peut recourir à un album très complet : *Tout sur le loup* (Pascale Cheminée, Circonflexe, 2009)

Après cet échange, l'enseignante propose plusieurs ateliers de tris [groupes] : ♦ trier les livres de fiction des livres documentaires [atelier autonome] ♦ trier des images de loups fictifs (loups cruels, drôles, stupides, gentils...) [atelier autonome] ♦ trier les albums de Philippe Corentin selon qu'ils parlent ou non de loups [atelier autonome]. Pendant ce temps, l'enseignante rédige, avec le dernier groupe, la fiche d'identité du loup (affiche) : classement des notes [atelier guidé].

Retour en grand groupe, exposition des résultats des activités de tris avec commentaires : quels critères ?

Échange : dans *Tête à claques*, comment définir le louveteau ? Cruel, gentil, joueur... → **Dans le film**, les élèves remarquent son décalage : il mange des carottes au lieu de viande, ne sait pas hurler. « *D'habitude, c'est le loup qui mange les lapins. Depuis quand les lapins mangent les loups ?* », « *C'est nul, ça fait même pas peur. Ils disent, les lapins, tu fais pas bien* ». Ouuh !, *on va te montrer comment il faut faire* ».

CINQUIÈME SÉANCE.

BUFFET...

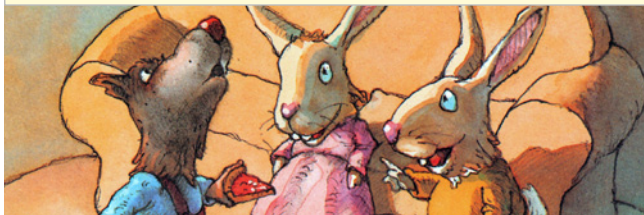
OBJECTIF : L'INVERSION DES VALEURS

DÉROULEMENT ♦ **1. Échange.** Qu'est-ce qu'un loup ? Selon la science, la littérature, la peinture... Notes [collectif] ♦ **2. Ateliers (matin)** → tris de livres (fiction, documentaires, poésie...) [atelier autonome] → tris d'albums (de Philippe Corentin) [atelier autonome] → tris d'images (représentations du loup) [atelier autonome] → réalisation de la fiche d'identité du loup. [atelier guidé] ♦ **3. Mise en commun [collectif].** Résultats des ateliers ♦ **4. Ateliers (après-midi)** : les lapins → tris de livres (fiction, documentaires, poésie...) [atelier autonome] → tris d'albums (de Philippe Corentin) [atelier autonome] → tris d'images (représentations du lapin) [atelier autonome] → réalisation de la fiche d'identité du lapin [atelier guidé].

CONSIGNES ♦ **1. Échange [collectif]** : À quoi ressemble un loup dans la vraie vie ? Où vit-il ? Que mange-t-il ? Comment s'appellent ses petits, sa femelle ? De quelle couleur est-il ?, etc. ♦ **2. Ateliers.** → trie les livres qui disent des choses vraies sur les loups et ceux qui racontent des histoires [atelier autonome] → trie les images de loups comme vous voulez. Puis vous expliquerez comment vous avez fait [atelier autonome] → trie les livres de Philippe Corentin et ne garde que ceux qui parlent du loup. [atelier autonome] → mettons de l'ordre dans les notes du loup, faire sa fiche d'identité. [atelier guidé] ♦ **3. Mise en commun [collectif].** Chaque groupe explique ses critères de tris : débat.

Même dispositif avec les lapins.

MATÉRIEL ♦ **1. Livres et images** de loups, de lapins ♦ **2. Albums** de Philippe Corentin ♦ **3. Fiche d'identité d'un animal** (fiche pré rédigée comportant des rubriques).



EXERCICES. Les histoires de Philippe Corentin (comme beaucoup de fictions enfantines) se servent des données biologiques des animaux pour les transformer en données psychologiques. (*Je me sers des animaux pour instruire les hommes*, La Fontaine). Les élèves peuvent ainsi comprendre pourquoi la férocité, la gentillesse sont toujours attribuées aux mêmes animaux (avec tous les détournements parodiques). Posséder la valeur symbolique d'un animal permet d'entrer plus vite dans la compréhension d'un récit et, en cas d'écart avec la norme, de repérer plus vite le projet de l'auteur.

PROGRAMME D'EXERCICES. 1. S'entraîner seul aux tris réalisés en groupes (avec, à la place des livres, des images de couvertures) ; 2. S'entraîner à reconnaître les mœurs du loup, du lapin (relier l'animal à sa nourriture, à ses petits..., entourer ce qu'il mange, ses lieux de vie, barrer ce qui ne lui convient pas, repérer des intrus dans les éléments associés à un animal...) ; 3. Compléter la fiche d'identité du loup, du lapin en disposant de modèles (fiche comportant des cases à remplir soit en écrivant, soit en collant des étiquettes...) ; 4. S'entraîner à dessiner des animaux en les observant et les mêmes sans modèle, par imagination...

ET LES LAPINS ? [RÉINVESTISSEMENT]

L'après-midi ou le lendemain. S'appuyant sur cette expérience, l'enseignant partage la classe en quatre groupes (ateliers de l'après-midi) : tris de livres avec lapins (fiction, documentaires...), d'images de lapins (gentils/rigolos/cruels), de livres de Philippe Corentin (avec ou sans lapins)²⁹ [ateliers autonomes]. Le quatrième groupe réalise la fiche d'identité du lapin [atelier guidé].

Parmi les héros lapins : *Bugs Bunny* (Tex Avery), *Jeannot lapin* (diverses sources dont Claude Boujon), *le lapin blanc* (*Alice au pays des merveilles*), *Pan Pan* (*Bambi*), *Pierre lapin* (Beatrix Potter), les lapins de Claude Boujon (*Bon appétit Monsieur Lapin*, *Le Lapin loucheur...*), de Rascal (*Ami-Ami*, *Petit la-*

pin rouge...), de Grégoire Solotareff (Loulou, Ne m'appellez pas mon petit lapin...).

Dans la mise en commun [collectif], on transmet les résultats des ateliers et on se demande si leur répétition (avec différence de sujet) a facilité (ou non) leur exécution et la compréhension de ce qu'il s'agissait d'apprendre.

La journée pourra se terminer par une évocation mythologique du loup (la louve romaine, la bête du Gévaudan...).

À la fin de cette séance, les élèves ont affiné leurs savoirs sur les animaux réels et leurs représentations. → Dans le film, ils saisissent le projet de l'auteur et disent : « Je vais faire exprès de confondre les loups et les lapins pour que ça leur fasse rigoler ». Du fait de la répétition des ateliers, ils peuvent réfléchir au rôle de la répétition dans l'apprentissage. On pourra donner le même atelier au même groupe pour favoriser le réinvestissement.



Le changement constant de formats de travail empêche les élèves de s'approprier une méthodologie. En reproduisant les mêmes techniques de travail (sur des thèmes différents) ils ne se concentrent plus seulement sur les résultats mais s'intéressent aux procédures.

SÉANCE 6. Rôle des mères et des pères

LES PARENTS DE LIVRES [MONOGRAPHIE]

Rappel de la séance précédente. Cette séance pourra reproduire la précédente sur un autre thème : les parents. Qu'est-ce qu'un bon parent ? L'album de Claude Ponti *Catalogue de parents* (L'école des loisirs, 2009) et celui de Christian Bruel & Nicole Claveloux (*L'Heure des parents*, Être, 1999) proposent des typologies. D'autres images de parents, sévères (*Le Petit poucet, Hansel et Gretel, Cendrillon, Blanche Neige, Okilélé...*), paisibles (*La famille souris*, Kazo Iwamura), décalés (Helen Riff) ou caricaturés (Anthony Browne) [collectif].

Cet échange est suivi d'ateliers dont les élèves ont désormais l'habitude : ♦ trier les livres de parents (fiction, documentaires) [atelier autonome] ♦ trier des images de parents (gentils, cruels, drôles, stupides...) [atelier autonome] ♦ trier les albums de Philippe Corentin qui mettent des parents en scène [atelier autonome]. Pendant ce temps, l'enseignante rédige, avec le dernier groupe, la fiche d'identité du « bon parent » (affiche) : classement des notes [atelier guidé]. Retour [en grand groupe], exposition des résultats des activités de tris avec commentaires : quels critères ? Là encore, on dit la facilité qu'a représenté le fait de refaire un atelier auquel on avait participé mais sur un autre thème.

PÈRE / MÈRE ? [RÉFLEXION]

Peut-on parler sans les dissocier des parents ? Leur rôle est-il toujours le même ? Que font les pères et les mères chez Philippe Corentin ? En groupe, les élèves observent les images parentales de quelques livres : *Mademoiselle Tout-à-l'envers, L'Afrique de Zigomar, Pipioli la terreur, L'Ogrionne, Biplan le rabat-joie, Zigomar n'aime pas les légumes, Papa !, Les Deux goinfres, Mademoiselle Sauve-qui-peut, L'Arbre en bois, Tête à claques, Machin Chouette, N'oublie pas de te laver les dents !*

SIXIÈME SÉANCE.



OBJECTIF : LES PARENTS

DÉROULEMENT

MATIN. ♦ **1. Échange.** Qu'est-ce qu'un « bon parent » ? Selon la loi, la littérature... Notes [collectif] ♦ **2. Ateliers.** → tris de livres avec parents (fiction, documentaires...) [atelier autonome] → tris d'albums de Philippe Corentin (avec ou sans parents) [atelier autonome] → tris d'images (quelles représentations des mères, des pères) [atelier autonome] → fiche d'identité du « bon parent » [atelier guidé] ♦ **3. Mise en commun** des ateliers [collectif].

APRÈS-MIDI OU JOUR SUIVANT. ♦ **4. Analyse d'images.** (pp.22-23) : changement de place des parents lapins [atelier guidé / ½ classe] → (pp.24-27) : homologie entre le couple de lapins et le couple de loups [atelier guidé / ½ classe] → tris des personnages de Corentin selon qu'ils sont 'pères' ou 'mères' [atelier autonome] ♦ **5. Mise en commun.** → expliquer le rôle des couleurs dans les vêtements, l'identité de position de la mère, du père et de l'enfant. Les parents agissent-ils bien ? Auraient-ils pu faire autrement ? Écouter l'enfant avant de le gronder ?

CONSIGNES

MATIN. ♦ **1. Échange** [collectif]. À quoi ressemble un bon parent ? Que doit-il faire ? Ne pas faire ? etc. ♦ **2. Ateliers** [3 autonomes, 1 guidé] → triez les livres qui disent des choses vraies sur les parents et ceux qui racontent des histoires → triez les images de parents comme vous voulez. Vous expliquerez votre choix ensuite → triez les livres de Philippe Corentin (avec ou sans parents) → on va ranger les notes sur les parents pour faire leur fiche d'identité [atelier guidé] ♦ **3. Mise en commun.** Rôle des parents dans les livres [collectif].

APRÈS-MIDI OU JOUR SUIVANT. ♦ **4. Analyse d'images** → observez ces deux images (pp.22-23) et cherchez leurs différences [½ classe] → observez ces deux images (pp.24-27) et cherchez leurs différences [½ classe] → triez ces images en mettant d'un côté les mères, de l'autre les pères. Vous direz comment vous les avez reconnus ♦ **5. Mise en commun**

MATÉRIEL ♦ **1. Livres et images de parents** ♦ **2. Albums** de Philippe Corentin ♦ **3. Reproduction** des images pp.22, 23, 24, 27

En collectif, on observe les actions, les discours des pères et des mères : qui va chercher la nourriture, qui fait à manger, qui lave les enfants, qui les endort, qui les console, qui les gronde, qui joue avec eux, qui leur lit des histoires ? ... Au tableau, on répartit en deux colonnes les pères et les mères, on remarque ceux qui apparaissent en couple, ceux qui apparaissent seuls.

→ **Dans le film**, les élèves expliquent ainsi la stupéfaction des parents lapins : « *Ils vont dire : qu'est-ce que c'est que ce loup à la maison ? Mais qu'est-ce qui se passe ici ? C'est pas le loup qui doit être le baby-sitter* ». Certains cherchent à dédouaner le loup : « *C'est le père cochon qui lui a dit ça* ».

STABILITÉ DES IMAGES PARENTALES

L'après-midi, on pourra organiser des petits groupes autour de deux paires d'images :

♦ pp.22-23 : le père lapin, qui était derrière la mère lapin dans l'escalier, passe devant. Interrogés sur cette substitution de place, les élèves (mais aussi l'auteur) sont obligés de se déterminer quant à la répartition sexuée des rôles parentaux.

→ **Dans le film**, il y a accord général : « *...le papa il est plus fort, il protège les enfants.* » même avec l'auteur : « *Il a vu un loup et il agit en conséquence. C'est lui, le patron. Y'a un problème ?* » [atelier guidé].

♦ pp.24-27 : ces deux images du couple lapins et du couple loups ont des points communs : le père, devant, punit l'enfant en le soulevant de terre. La mère, derrière, porte le panier et ne dit rien. Des enfants essaient de défendre le louveteau (4 dans le terrier, un seul sur le chemin, alors que les 3 autres ne doivent pas être loin si l'on n'en juge à la page suivante. Pourquoi ne se manifestent-ils pas ? Peur du loup ? Pas encore tout à fait arrivés sur la scène ?) [atelier guidé]. Quand ils ne sont pas avec l'enseignant, les élèves trient des images d'adultes prises chez Corentin en deux colonnes : père ou mère.

Mise en commun. à quoi reconnaît-on un papa, une maman chez Philippe Corentin : vêtements, couleurs, positionnements dans l'espace, fonctions.

À la fin de cette séance, les élèves se sont perfectionnés sur l'observation et l'interprétation des codes graphiques (place des personnages, codes couleurs...). Il ne s'agit pas dans cette séance de dénoncer une quelconque inégalité des sexes face aux tâches ménagères mais de constater, en les décrivant, quelques phénomènes stéréotypés et d'y réagir. Les élèves, bien rôdés à la lecture de soupçon, vont pouvoir se prononcer sur le rôle de l'humour chez Philippe Corentin : s'agit-il seulement de s'amuser ou de comprendre des choses de la vie ? Pourquoi traiter avec humour ce qui est assez triste ?

Cette séance peut vous paraître longue et elle l'est sans doute. À vous de voir ce que vous pouvez différer, dans la journée ou dans la semaine. L'idée de réinvestir, dans un temps court, le même genre de situation pédagogique, consiste à la reproduire en ne changeant que le thème : rappelons-le, la variation trop grande des situations pédagogiques empêche la constitution de routines chez les élèves qui concentrent leur attention sur le cadre de travail, ce qu'il y a à faire (les tâches matérielles) délaissant les activités intellectuelles, comment on apprend ce qu'on est en train d'apprendre (les processus). Seule la conscience des processus permet le transfert et la généralisation.



SÉANCE 7. Le quiproquo

HUMOUR NOIR ET RIRE JAUNE

[LECTURE D'IMAGES, DÉBAT]

Le loup accepte, à reculons, de tenir le rôle du loup dans une nouvelle partie. Jouant le jeu, les lapins et le cochon (regroupés sous le terme de « lapins ») crient au secours quand les parents lapins entrent. Jouant le jeu (ou pris à leur propre jeu³⁰), les fuyards ont l'air apeuré (se donner une contenance devant les parents, se disculper ?) → **Dans le film**, les élèves imaginent un loup intuitif qui pressent le drame : « Allez ! à toi de faire le loup. » / « Ah ! Non, non, non, j'veux pas, je vais me faire gronder ». Dans le texte, le dernier verbe est plus polysémique : « ça fait trop peur votre jeu et puis il faut que je rentre... je vais **me faire attraper**... ». Se faire attraper : se faire prendre ou se faire gronder ?

140

Lecture des pages 21-22 avec les images [collectif]. Afin de démonter le quiproquo, on peut organiser quatre situations :

- ♦ donner 2 images agrandies de l'escalier où entrent les parents lapins (scènes vides) ; placer les figurines des parents sur les 2 scènes [atelier autonome]
- ♦ demander aux élèves de dessiner les 2 scènes de mémoire comme pour les expliquer à quelqu'un qui n'est pas au courant
- ♦ demander aux élèves de jouer la scène en respectant les 2 actes comme s'il s'agissait d'une reconstitution (répétition)
- ♦ demander aux élèves d'expliquer ce qui s'est passé (sans image, sans mime).

Ces situations existent en parallèle, l'enseignant passant d'un groupe à l'autre. On a intérêt à garder une certaine hétérogénéité mais on voit que tous ces ateliers ne demandent pas les mêmes compétences (le dernier est plus difficile puisqu'il exige de raconter une situation sans autre support que le langage). On pourra donc répartir les élèves en fonction de leurs possibilités et commencer la mise en commun par la reconstitution de la scène, le collage, le dessin, jeu mimé et enfin le récit.

30. Dans *Loulou* (Solotareff) crier « au lapin ! » n'est pas gênant mais crier « au loup ! » est terrorisant pour le lapin.

SEPTIÈME SÉANCE.



OBJECTIF : LE QUIPROQUO

DÉROULEMENT

MATIN. ♦ **1. Lecture magistrale.** (pp.21-22) [collectif] ♦ **2. Ateliers [groupes autonomes]** → situer les héros sur 2 images d'escalier → dessiner la scène (2 temps) → s'entraîner à jouer la scène (2 actes) → s'entraîner à expliquer la scène en insistant sur les sentiments des acteurs. L'enseignant passe de groupe en groupe ♦ **3. Mise en commun** [collectif]. Les élèves montrent leurs réalisations pour expliquer le quiproquo.

APRÈS-MIDI. ♦ **4. Débat Collectif.** Le louveteau est-il heureux ? ♦ **5. Interprétation.** [groupes / collectif]. Cette histoire se termine-t-elle bien ? Qu'est-ce qui a changé ? Qu'est-ce qu'une belle vie pour un enfant ? ♦ **6. Relectures** de l'album par les élèves, extrait par extrait.

CONSIGNES

MATIN. ♦ **1. Lecture magistrale** pp.21 à 24 [collectif] ♦ **2. Ateliers [autonomes]** → rappelez-vous, les parents lapins ne descendent pas les escaliers de la même façon. Montrez-le en les collant sur ces deux plans. → redessinez les deux pages qui montrent les parents en train de descendre l'escalier → préparez-vous à jouer les deux scènes qui montrent le retour des parents → entraînez-vous à expliquer ce qui se passe dans l'escalier quand les parents lapins reviennent des courses ♦ **3. Mise en commun.** Le père lapin est-il sérieux ? Que va faire la maman ? [collectif].

APRÈS-MIDI. → Débat : le louveteau est-il heureux ? → observez les images du louveteau dans l'album → mise en commun : le louveteau a-t-il appris des choses ? Est-il le même qu'au début ? A-t-il eu ce qu'il voulait ? Plus que ce qu'il voulait ? moins ?

MATÉRIEL ♦ **1. L'Album** ♦ **2. Jeux d'images** : pp. 22, 23, 24, 27 ♦ **3. Images** du louveteau : pp. 19, 23, 24, 27 ♦ **4. Figurines** des personnages.

Mise en commun. le louveteau a-t-il eu raison de reprendre le jeu ? Comment cela va-t-il finir pour lui ? Le papa fait-il semblant de vouloir le manger ? Joue-t-il, lui aussi ? Comprend-il que ce louveteau est trop petit pour manger les quatre autres ? Que pense la maman ? Que va-t-elle faire ? → **Dans le film**, les élèves signalent un interdit (« *Ils ont envie de se mettre sur le lit mais il faut pas parce que c'est interdit.* ») tandis que l'auteur évoque un manquement parental : « *Ils [les enfants] se réfugient là où les parents devraient être.* ». Un des principes du conte est posé : en l'absence des parents, les enfants, confrontés, sans défense, aux dangers peuvent jouer avec les règles, les enfreindre. Plusieurs livres montrent les dangers encourus par les enfants laissés seuls à la maison (*Le Loup et les sept chevreaux...*) et leur soudaine prise de liberté (*Petit Bleu Petit Jaune...*).

→ **Dans le film**, amenés à évoquer le danger ou l'aubaine que représente l'absence des parents, les élèves avouent saisir cette marge de liberté, à la maison (« *Moi, avec mes copains et mes copines, je prends des gâteaux toute seule mais j'ai pas le droit mais je le fais quand même.* ») et à l'école (« *On se met dans le petit coin à droite et comme ça on est tranquille.*») Les risques, envisagés, même si on essaye de les réduire (« *Je prends juste un gâteau et puis je vais dans mon lit me cacher en dessous de ma couverture et ils vont pas me voir juste avec un gâteau* ») exigent de prévoir la riposte (« *Elle dit : qui a mangé un gâteau ? Et nous on dit : Euh ! non...* ») une riposte crédible : « *Et on fait une tête bizarre* ». Simulation, mentir-vrai, jeu symbolique, on n'est pas loin des jeux de la littérature.

LE BONHEUR D'ÊTRE ENFANT

[DÉBAT, ANALYSE D'IMAGE]

Au bout du conte, le louveteau est-il enfin heureux ? Soulignant la fatalité qui pèse sur les loups de Philippe Corentin (« *Pourquoi chez Philippe Corentin, y'a toujours des loups qui n'ont rien à manger ?* »), les élèves sont amenés à réfléchir sur le sort final du louveteau. On distribue les images du louveteau (pp.19, 23, 24, 37) et on essaye de dire s'il est

heureux ou non. [groupes]. → **Dans le film**, les élèves répondent par la négative : « *Non ! Il n'est pas heureux. Parce qu'y a des lapins qui le mangent, on lui marche sur la queue, il a pas de chance. Même pas une* ». Pour l'auteur, les choses sont différentes : « *À la fin, il revendique. Il a vu que les autres vivaient normalement, on leur raconte des histoires, on leur fait des tartes...* ».

En collectif, on met les observation en commun et on essaye de voir ce qui a changé pour le louveteau. C'est vrai qu'il n'a pas vraiment profité de son dessert mais il s'est fait des amis, il a découvert les livres, les jeux, il a appris à hurler comme un loup.

Après cette séance, on peut préparer une représentation de l'album dans les autres classes ou devant les parents, suivie d'un débat où on pourra répondre aux questions. On pourra aussi faire une liste de ce qui n'est pas juste pour un enfant, un cahier de doléances.

LONGUEUR : quelques-unes de ces séances peuvent paraître longues. Ne considérez ces propositions que comme des pistes à adapter dans les classes selon les possibilités des élèves et les objectifs d'apprentissage.

LIVRES : de nombreux livres sont cités pour accompagner ce travail. Vous ne les avez sans doute pas tous : pensez aux bibliothèques municipales, généralement bien fournies.

LECTURES : n'hésitez pas à lire, relire les passages pendant les séances de manière à ce que les élèves se repèrent dans l'album (retrouver la page du départ, de la rencontre, du jeu entre enfants, du quiproquo...) et s'imprègnent de l'histoire pour la raconter en respectant la langue de l'auteur.

TOUT LIRE : comment faire en sorte que les élèves connaissent bien l'œuvre d'un auteur, rapidement ? Procurez-vous le n°3 de l'observatoire des écrits de l'AFL : « Rencontre d'un auteur ou le regard en surplomb ». On y parle de la découverte de l'œuvre de Philippe Corentin par des élèves de Moyenne Section.

